

ASSOCIATION « PASSAGES - STRASBOURG »

**GRAINES DE VIE, VOYAGE À REÇULONS**

M A R I E - L A U R E V I É B E L

SALLE DE L'AUBETTE, PLACE KLÉBER, STRASBOURG

DANS LE CADRE DES RENCONTRES « CULTURES DE PAIX ».

**EXPOSITION** DU 6 AU 21 MAI 2011 DU LUNDI AU SAMEDI

DE 12H À 19H. ENTRÉE LIBRE. [WWW.ASSOCIATION-PASSAGES.ORG](http://WWW.ASSOCIATION-PASSAGES.ORG)

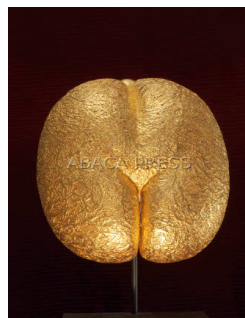


Mario Fourmy  
photographe  
auteur  
journaliste  
0611987418

Paris le 27 avril 2011

Bonjour,

photographe de l'artiste Marie-Laure Viébel, vous pouvez consulter les documents photographiques concernant son travail et ses oeuvres à l'agence de presse ABACAPRESS [www.abacapress.com](http://www.abacapress.com)



# Présentation

Les formes premières sont sa source d'inspiration. Fascination en découvrant la plus grosse graine du monde : le coco de mer, venant exclusivement des Seychelles, est longtemps resté un mystère. Prodige de la nature, il est double : deux lobes, mais surtout une double représentation à la fois du sexe féminin et du sexe masculin. Dialogue unique et improbable entre le monde végétal et le monde humain.

En utilisant la technique de « la dorure à la détrempe », Marie-Laure Viébel transcende la graine, qui, illuminée d'or, métal parfait, « chair des Dieux », symbole d'immortalité, brille et chante par la magie des brunis.

Ses « graines de vie » rentrent alors dans le domaine du sacré, à l'image des icônes, des sarcophages égyptiens, des bouddhas, transcendant les frontières, devenant universelles. Elle s'investit dans la recherche permanente de nouvelles matières, rendant chaque graine unique dans « son habit de lumière ».

Peu à peu, Marie-Laure Viébel se tourne vers le bronze, puis le verre, s'appuyant sur le savoir ancestral d'un Maître de Murano.

Et les graines grandissent, de plus en plus imposantes, réintégrant la nature dans les jardins, caressées par le soleil et le vent.

Cette exposition dans l'espace majestueux de l'Aubette dévoile par un jeu de regards croisés entre art primitif, objets sacrés et art contemporain le monde de cette graine. Quelques clins d'oeil à des amis, Zao Wouki, Pierre Soulages, Federica Matta mais aussi des œuvres d'Esteban Royo, Hans Arp et Sonia Delaunay qui par leur présence renforceront le questionnement de la tolérance et de l'ouverture vers l'autre.





© Mario Fourmy

## COCOS DE MER

Dans une île lointaine  
Apparut une graine  
Qui avait tout l'aspect  
D'une vraie volupté

Et cette graine a dit  
Que dans le paradis  
Il n'y avait qu'une âme  
Pour l'homme et pour la  
femme

Coco de mer  
Coco fendu  
Fruit défendu  
Que vais-je faire ?

Une femme passait  
Du nom de Marie Laure  
Et elle s'étonnait  
En voyant cette flore

Elle comprit qu'un jour  
Bien avant l'animal  
Ce fut un végétal  
Qui inventa l'amour

Coco de mer  
Ronds et polis  
Graines de vie  
Ont touché terre

Marie Laure a cueilli  
Un gros sac de ces graines  
Et comme par magie  
S'est faite magicienne

Si je passe un peu d'or  
Sur cette forme ronde  
Je transforme le monde  
Et j'en fais un trésor

Coco de mer  
Là, dans la nuit  
Voici la nuit  
Il faut se taire

Et je m'endors  
Serrant très fort  
Les cocos d'or  
De Marie Laure

*Jean Claude CARRIERE  
(novembre 2010)*

## Ode à la vie

Marie- Laure Vièbel crée des sculptures rondes et sensuelles. Illuminées par la feuille d'or, irisées par le verre de Murano ou satinées par le bronze voluptueux, toutes proviennent d'une même forme d'origine : le coco de mer, trésor exclusif des Seychelles que l'on trouve principalement sur l'île de Praslin. Vièbel a été éblouie par cette graine d'un brun mat qu'elle a eu l'idée de métamorphoser en lui apportant la lumière. Son apprentissage dans un atelier de dorure l'a initié aux secrets de la technique « à la détrempe ». Un procédé qu'elle se réapproprie pour transcender la graine dans ce matériau précieux. De l'Orient à l'Occident, l'or appliqué sur un objet lui donne une valeur d'exception (sarcophages égyptiens, icônes...). Prélevée de son contexte naturel, la graine amorce entre ses mains une trajectoire spirituelle.

Cette relique du monde végétal est connue pour ses formes suggestives évoquant l'anatomie humaine. Sa fente centrale rappelle celle qui orne les bas-ventres des divinités archaïques de la fertilité en Grèce, en Asie et surtout en Afrique Noire où leur pouvoir s'associe étroitement à la fertilité du sol. Le bronze que Vièbel emploie pour certaines pièces suggère un retour à la terre-mère, génératrice et sustentatrice de tout ce qui vit. D'autres civilisations ont vu en cette graine aux formes opulentes un symbole de prodigalité. Les iraniens en ont fait des bols d'aumône, ou « Kashkul », attribut des derviches. En Inde, elle sert parfois de récipients pour transporter l'eau sacrée du Gange.

Sondant ces trajectoires multiples, Vièbel s'inscrit dans l'histoire polymorphe de cette graine et s'en inspire. Ses sculptures sont autant de réceptacles où résonnent ses souvenirs de voyages, son goût pour les civilisations anciennes et pour l'art sacré. Une trajectoire que l'exposition accompagne en les faisant dialoguer avec des objets issus d'autres cultures. Montées sur socles, elles rappellent les masques rituels qui permettent à des sociétés traditionnelles d'entrer en contact avec leurs ancêtres pour rechercher leur protection. Cette fonction bienfaitrice de transmission est aussi celle des « graines de vie » qui nous fascinent par leur forte présence.

Au fil d'un travail lent et méticuleux proche de celui de l'artisan, Vièbel fait saillir la beauté inhérente à la graine. Le dessin qu'elle réalise s'adapte à ses formes, issu d'un dialogue sensible avec ses qualités physiques. Tel un trophée, chaque sculpture marque l'accomplissement de cette rencontre féconde. Le *yin- yang* chinois qui orne parfois leur surface évoque directement ce mystère de la création lié à l'interaction de deux éléments. Cultivant le terreau fertile de l'histoire de l'art, Vièbel adresse aussi des clin d'œil à ceux qui, dit-elle, « lui ont ouvert les yeux » ; des artistes qui se sont tournés vers les cultures lointaines pour retrouver, dans leur caractère intemporel, l'essence de l'émotion esthétique : Pierre Soulages avec les statues-menhirs du Rouergue, Zao Wou-Ki avec une peinture chinoise plusieurs fois millénaire.

Prenant le végétal pour point de départ, Vièbel met en retrait sa subjectivité et se laisse porter par les associations d'idées que la graine lui « dicte ». L'importance qu'elle accorde à son objet comme source d'inspiration la rapproche aussi du surréalisme<sup>1</sup>. Ce mouvement s'est intéressé à la puissance évocatrice d'éléments naturels qui, suscitant une émotion vive, exaltent l'imaginaire et le désir. Un choc vital qui s'exprime avec force dans les sculptures de Vièbel et vient toucher nos esprits.

Marguerite Pilven, critique d'art.

---

<sup>1</sup> André Breton parle d'une « conscience poétique des objets » qui ne se révèle « qu'à leur contact spirituel mille fois répété. » *L'objet surréaliste*, Emmanuel Guigon, p. 11, Ed. Jean Michel Place.



© Mario Fourmy

## Le coco de mer et le général Charles Gordon

Le général britannique Charles Gordon, combattant de sa Majesté en Chine, au Soudan, en Inde, (entre autres) fut fasciné par l'imposante plante et joua un rôle essentiel dans la préservation du « cocotier de mer. »

Alors que son commerce florissait et menaçait d'extinction la forêt, il incita vers 1881 les autorités britanniques à acheter une partie de la fameuse « Vallée de Mai » de l'île de Praslin.

Surtout, il osa la comparaison de cette forêt cathédrale, (les arbres pouvant atteindre 30 m de haut) avec le paradis biblique, le Jardin d'EDEN d'Adam et Eve.

La Bible mentionne 4 fleuves : l'Euphrate, le Tigre, le Nil, et le Jourdain. En admettant que le lit des fleuves s'est déplacé au cours des siècles, ils auraient tous pris leur source dans une région immense dont le centre se trouve être les Seychelles d'aujourd'hui ! Après le grand déluge, il ne restait plus que la cime des montagnes, le groupe des îles d'aujourd'hui.

Les noix, incarnant clairement les hanches et le ventre d'une femme, donc le siège des désirs charnels, devenait le « fruit de la tentation » et le palmier « l'arbre de Connaissance ».

C'est également Gordon qui ébaucha un blason pour la future colonie indépendante des Seychelles : une tortue de terre portant sur le dos un cocotier de mer, avec un serpent (le tentateur) enroulé autour de l'arbre.

*La « Vallée de Mai », actuellement boisée sur une surface de 19,5 hectares, est inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1983.*

## « La Graine bouche, boîte à messages de paix »

Une bouche sur une « graine de vie » ?...

Dans le roman de Diderot, « les Bijoux indiscrets », un sultan africain dispose d'un anneau d'argent magique. Lorsqu'il le frotte, le sexe des femmes se met à parler...

La bouche parle, mais la bouche entend...une fois entrouverte, la bouche devient boîte à messages, s'inspirant de deux « boîtes bouches » légendaires italiennes :

- la première à Rome, la célèbre « Bocca della Verita », du 1<sup>er</sup> siècle a.J.C , sur un visage masculin en marbre muré dans une paroi de l'église Santa Maria. Elle est dite posséder la vertu, une fois la main glissée dans sa bouche, de déterminer si une femme dit la vérité...

- la deuxième, à Venise, au Palais des Doges, « la boîte à délation », utilisée du XIVe au XVIIe. Un visage d'homme gravé dans la pierre, dont la bouche recueille les dénonciations anonymes au bénéfice de l'Etat .

Dans le cadre des rencontres « Cultures de Paix », organisées par « l' Association passages », cette bouche de femme est destinée à recueillir les messages de paix des visiteurs.

C'est sur les papiers de soie renfermant les précieuses feuilles d'or que chacun pourra se livrer. Une trappe à l'arrière du socle permettra de les récupérer et par la magie des recettes de doreur, de les transformer en pépite d'or.



© Mario Fourmy  
La graine bouche

# Marie-Laure de Viébel dans la presse



## M.-L. de Villepin expose ses sculptures

Réputée discrète, Marie-Laure de Villepin, épouse de l'ancien Premier ministre Dominique de Villepin, sort de l'ombre pour la première fois avec une exposition de ses sculptures dans un jardin d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

"C'est un saut dans la lumière", reconnaît-elle après avoir déballé la quinzaine d'oeuvres qui seront exposées tout le week-end, à l'occasion de la quatrième édition des "Flâneries d'art dans les jardins aixois", organisées par la comédienne Andréa Ferréol.

Des pièces en bronze ou verre de murano, aux rondeurs sensuelles, comme la graine géante du coco de mer, un palmier millénaire des Seychelles, qui les lui a inspirées. "Ces formes très rondes, douces, me touchent probablement parce que je suis une femme. Derrière il y a l'idée de la maternité, de la renaissance, du cycle de vie. J'ai aussi été séduite en les touchant, en travaillant dessus, pour la sensualité et la force qui s'en dégagent", poursuit celle qui a décidé d'adopter un autre nom pour exposer, Marie-Laure Viébel.

"Changer de nom, c'est aussi marquer son territoire, prendre de la distance", souligne-t-elle, tout en refusant de se laisser entraîner sur le terrain de la politique. Alors que son mari doit lancer son parti dans une semaine, elle affirme ne pas avoir calqué son calendrier sur le sien. "Il n'y a rien de calculé, de prémédité, c'est vraiment le hasard", dit-elle.

Hasard de sa rencontre avec Andréa Ferréol qui l'a convaincue, il y a un an, d'exposer un travail entamé près de trois ans plus tôt après une formation sur le tas dans l'atelier d'un doreur, et que jusque-là elle n'avait montré qu'à quelques amis.

"C'est la première fois que j'expose, que je suis devant une caméra, que je suis interviewée. C'est la première fois que je sors de l'ombre, que je me montre un petit peu", dit-elle, avant d'insister : "Je suis là pour moi, pas parce que je suis derrière quelqu'un. C'est important d'avoir quelque chose à soi, une vie à soi".

Une vingtaine d'autres artistes contemporains sont exposés dans les jardins privés aixois, prêtés le temps du week-end par leurs propriétaires, plasticiens, peintres, bijoutiers. Une manifestation impulsée par Andréa Ferréol, dont l'objectif affiché est d'offrir un contact avec l'art à des passants qui n'ont pas forcément le réflexe d'aller au musée. "L'art vient à eux dans un jardin. Qu'ils aiment ou pas ce qu'ils voient, ils sont en contact avec l'art", souligne l'actrice.



**MARIE-LAURE DE VILLEPIN**

# Sculpteur en graine

Est-ce pour ne pas faire d'ombre à son mari ? L'épouse de l'ancien Premier ministre a exposé ses œuvres « premières », inspirées par le coco de mer, sous le pseudonyme de « Marie-Laure Viebel ». Récit. Par **Barbara Lambert** Photos **David Atlan**



Magnifique!», s'écrie Andréa Ferréol, en découvrant l'immense bronze installé dans son jardin. Comédienne jusqu'au bout des ongles, la créatrice des Flâneries d'art d'Aix-en-Provence s'élanche vers la sculpture en forme de fesses et l'embrasse. Son auteur, longiligne, s'approche et sourit, mi-fièvre, mi-gênée. Pour Marie-Laure de Villepin, cette exposition est une première, à laquelle elle a consenti par amitié (les deux femmes se sont rencontrées par l'entremise du couturier Franck Sorbier), mais sur la pointe des pieds. Pour être sûre de ne pas attirer les « méchants », l'épouse de l'ancien premier ministre a choisi de présenter ses œuvres sous le pseudo de « Viebel » (comme la « vie est belle ») et l'espace d'un seul petit week-end, meilleure façon s'il en est de couper l'herbe sous le pied de la presse hebdomadaire. Rétive à s'exposer, Marie-Laure de Villepin ? Modeste, ou diplomate, plutôt, à l'instar de son mari, passé par les ambassades de France à Washington et New Delhi avant de devenir ministre des Affaires étrangères. Mais en aucune façon effacée ou retenue, comme l'a montré son départ de Matignon, le 17 mai 2007 où elle arborait fièrement une veste signée Sorbier barrée de « Ciao! », d'« Adios! » et de « Bye-Bye! ».

Fidèle à elle-même, donc, l'épouse du fondateur du mouvement « République Solidaire » s'est pris de passion il y a trois ans pour « la plus grande graine du monde », le « coco de mer », également appelé « cocofesse » en raison de sa forme ô combien suggestive. « Mon mari et moi étions coincés à l'aéroport, aux Seychelles, suite à une panne d'avion. Dans le salon où nous patientions était exposé un coco de mer que j'ai fixé pendant des heures. Je me demandais comment le mettre en valeur, l'éclairer ». Germe aussitôt l'idée de lui appliquer de l'or, qu'elle apprend justement à travailler dans un atelier parisien. « Il y a quinze ans, j'ai eu besoin de faire restaurer un Christ du Moyen Âge dont le bras était coupé. J'ai été tellement fascinée par le travail du doreur que je lui ai demandé s'il pouvait m'enseigner sa technique, ce qu'il a accepté. J'allais à l'atelier une à deux fois par semaine. Ensemble, nous avons restauré deux anges baroques que j'avais achetés aux Puces. Je me suis

**DEUX COCOS DE MER**  
dorés à l'or fin par Marie-Laure de Villepin « Viebel ».  
L'apprêt est travaillé différemment de sorte à modifier le relief de l'objet.



#### SCULPTURES

À gauche, un immense coco de mer en bronze, réalisé sans moulage. Ci-dessous, trois sculptures « goutte d'eau » en verre de Murano. Ci-contre, Andréa Ferréol, créatrice de « Flâneries d'art », ici dans son jardin aixois.



ensuite mis en tête de passer mon CAP de dorure. À l'heure où mes enfants préparaient le bac, je révisais l'histoire de l'art ! » Quand arrive l'épreuve du dessin technique, l'apprenti-doreur panique : « Je devais représenter une corne d'abondance, je ne pensais jamais y arriver, j'ai eu 12 ! » Sonne l'heure de l'examen pratique qui se déroule sur quatre jours, de 8 heures à midi, et de 14 h à 17 h. « Pour le passer, explique-t-elle, il fallait réunir une tonne de matériel. J'ai dû remplir un caddie entier de fers à dorer, de colle de peau de lapin... et mon mari, à l'époque, était à Matignon ! On nous a demandé de dorer un cadre du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce que je n'avais jamais fait jusque là. Je l'ai raté à un demi-point. J'ai repassé et obtenu mon CAP il y a deux ans ».

Si les premières œuvres de Marie-Laure « Viebel » consistent en des applications à l'or fin, les suivantes, sculptées et polies à la

main, sont en verre de Murano ou en bronze, comme la fantastique graine de plus d'un mètre de hauteur plantée dans le jardin d'Andréa Ferréol à Aix-en-Provence. Certaines sont des clins d'œil à des amis artistes, telle cette graine enveloppée d'un nœud de corde réalisée en hommage à Pierre Soulages : « Quand il ne veut pas être dérangé, Soulages met une pierre entourée d'un nœud devant sa porte, dit-elle. J'ai traité ce coco de mer de façon à lui donner l'aspect de la pierre. C'est la pierre de Pierre ». Étant donnée sa forte résonance sexuelle, le coco de mer ainsi revisité introduit aux notions de fétiche et de tabou. « Quand le général Gordon a découvert la Vallée de mai qui abrite le coco de mer aux Seychelles, il y a tout de suite reconnu le Jardin d'Eden. Pour lui, le cocotier de mer était l'arbre de la tentation. Cette graine, en fait, c'est la nouvelle pomme ».

Fruit défendu, donc, mais pas seulement. « Au XVI<sup>e</sup> siècle, un marchand autrichien a échangé une seule de ces graines contre cinq cents vaches. On pensait qu'elle protégeait des empoisonnements, poursuit Marie-Laure de Villepin. En Inde, on en fait un bol de mendicité ou une boîte de cérémonie. Les derviches errants, par ailleurs, portent toujours un châle, un chapeau-cône, et un demicoco de mer en bandoulière. Cet objet a une dimension magique et mystique ». Croit-elle en Dieu ? « En un dieu qui nous rend meilleur, répond-elle. Je crois aux charges magiques, aux ondes, aux bons et aux mauvais esprits. Quand nous vivions en Inde, je me suis intéressée à la tribu des Bastars (originaire du Chhattisgarh, ndlr). Ils croyaient à la force magique des objets dont ils se débarrassaient sitôt qu'ils pensaient qu'elle s'était envolée. J'en ai acheté quelques-uns, dont il se dégage vraiment quelque chose ». À l'image de ses sculptures ? ●

**LE COÇO DE MER EST AUSSI APPELÉ COCO-FESSE**  
EN RAISON DE SA FORME SUGGESTIVE !

Créées en 2007 à l'initiative d'Andréa Ferréol, les « **Flâneries d'art dans les jardins aixois** » rassemblent tous les ans artistes contemporains et musiciens en juin. Renseignements : [www.aix-en-provence.com](http://www.aix-en-provence.com)



**FRUIT DÉFENDU,**  
le coco de mer ? « Cette  
graine, en fait, c'est la  
nouvelle pomme », sourit  
Marie-Laure de Villepin.